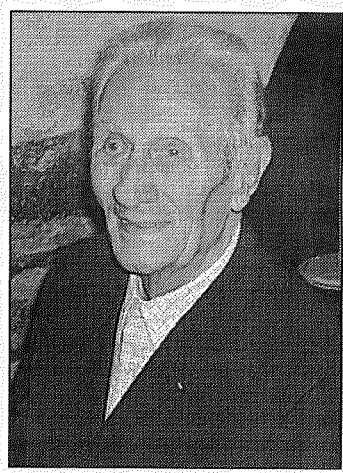
28-11-03

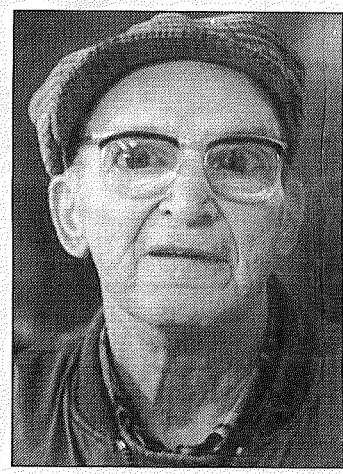
SOUVENIRS DE RÉSISTANTS

Dès 40, les " cartonniers " réagissent

Richard Schneeweis.



Gaston Renaud.



Armand Toni.

Parole est donnée à un témoin des années 39-45, Jean Geoffroy, vice-président de la section de La Rochette de l'Armée secrète de Savoie.

Cette évocation n'a pas prétention à écrire l'histoire de la résistance à la Rochette, ni à citer tous ceux qui en furent les acteurs, mais plus modestement, à développer quelques épisodes moins connus, afin qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. Pour répondre à nos questions, il a fait appel à sa mémoire ainsi qu'aux récits que ses camarades, dont certains sont aujourd'hui disparus, lui ont fait.

Dès 1940, la résistance se met en place au sein des Cartonneries de La Rochette autour de Richard Schneeweis (photo d'archive) qui en devient très vite le leader incontesté, secondé par Gaston Renaud (photo), actuel président de l'Armée Secrète. Ils ont autour d'eux des hommes de terrain comme Armand Tony (photo) et Tintin Buch. Très vite, ils sont rejoints par André Giabiconi. Le groupe est rattaché au mouvement « Combat » de Grenoble. Ce n'est qu'en 1943 à la suite du démembrement de ce réseau, que les Rochettois entreront à l'Armée Secrète de Savoie, secteur de Basse Maurienne coordonné par le Capitaine Mordelay, dit David, qui s'était installé à La Trinité.

Les deux premières années sont exemptes de fait d'armes et mises à profit pour informer la population en diffusant la presse clandestine mais aussi pour structurer l'organisation, recruter des adhérents et tenter d'organiser des parachutages. Il faut noter que La Rochette, ne possédant pas d'industries stratégiques échappera toujours à l'occupation de l'armée allemande. Si des représentants de la Wermarth sont attirés un temps par le château, la mairie, lors d'une visite, saura les dissuader, en leur expliquant que l'eau est coupée en attente de grosses réparations.

La création du maquis

1943, marque un tournant dans le conflit. Avec le repli de l'Africa-Korps et la bataille de Stalingrad, c'est la défaite de l'Allemagne qui se profile. Beaucoup se tournent alors vers la résistance tandis que Gestapo et milice accentuent la répression. Lorsque le gouvernement de Vichy décrète le STO (service du travail obligatoire), la plupart des jeunes Français choisissent le maquis pour ne pas partir en Allemagne. La résistance, à La Rochette comme ailleurs, est prête pour accueillir les réfractaires. Le 1er maquis Rochettois est créé à la Francaz, petite ferme de montagne enclavée dans la forêt sous les Tours de Montmayeur, il est dirigé par Armand Toni. Il sera par la suite et pour plus de sécurité transféré dans un premier temps dans le massif de Belledonne, à la Grande montagne d'Arvillard à la mine des Ramiettes, et ensuite dans les galeries de l'ancienne mine du Boccard vers Prodin.

En ce qui concerne la mine des Ramiettes, elle avait été mise en exploitation par les cartonneries, bien que l'espoir de trouver du charbon soit mince, afin de donner du travail sur place aux requis du STO. En effet, le pouvoir en place s'était aperçu qu'en créant le STO, il avait renforcé la résistance, la plupart des jeunes préférant rejoindre le maquis plutôt que de partir en Allemagne. Il avait donc permis aux jeunes de régulariser leur situation à condition de se mettre à disposition d'activités prioritaires. C'est parce qu'il n'existait pas ce type d'activités sur le canton que les cartonneries ont ouvert ce centre de recherche sur le charbon. Les jeunes sont donc devenus mineurs avant de rejoindre le maquis au printemps 44.

Le ravitaillement du maquis : ce n'était pas une mince affaire par ces temps de disette d'organiser le ravitaillement des maquisards. Mais l'activité agricole importante et surtout la générosité de la population ont permis ce tour de force. Ainsi au moment de la batteuse, un certain pourcentage de blé était mis de côté. Le meunier Ganinaz fabriquait la farine, tandis que le boulanger Champiot cuisait le pain. Tous deux agissaient bien sûr gratuitement et en connaissance de cause. Ils sont nombreux ceux qui sans jamais prendre les armes ont apporté leur contribution à la résistance. Contribution modeste mais vitale et qui aurait pu, en cas de dénonciation, ce qui était malheureusement courant, leur coûter très cher.

Trois autres volets de cette rubrique " Souvenirs de résistants" seront publiés prochainement. ■